

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft

**Band:** 123 (2009)

**Heft:** 2

**Artikel:** Guillaume Caoursin, ses origines douaisiennes et son portrait

**Autor:** Vaivre, Jean-Bernard de

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-746960>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Guillaume Caoursin, ses origines douaisiennes et son portrait

JEAN-BERNARD DE VAIURE

Une précédente note<sup>1</sup> avait proposé de démontrer que la maison acquise par Guillaume Caoursin, grâce au don que le vice-chancelier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem reçut du conseil à l'occasion de son mariage, existe toujours dans le vieux bourg de la ville de Rhodes, identifiée par les armes que ce nouveau propriétaire avait fait apposer au-dessus du portail de son hôtel, probablement édifié initialement au milieu du XV<sup>e</sup> siècle pour un riche bourgeois catalan.

S'il a longtemps été écrit que Caoursin était d'une famille originaire de Rhodes<sup>2</sup>, cette thèse n'est plus soutenable aujourd'hui, même si plusieurs membres de sa famille vécurent à son époque sur l'île.

Comme il le dit lui-même et ainsi que ce fut rappelé dans l'étude précitée, le vice-chancelier de l'ordre était originaire de Douai<sup>3</sup>. Au premier folio du fameux manuscrit<sup>4</sup> relatant notamment le siège de Rhodes de 1480, où il s'est fait plusieurs fois représenter (fig. 1), il précise son origine et son cursus universitaire, se qualifiant lui-même ainsi : « *Guillelmi Caoursin, Galli, Belge Duacii in florentissimo Parisiorum gymnasio liberalibus disciplinis imbuti, Rhodiorum vicecancelarii* ».

Le vice-chancelier avait certes des parents à Rhodes, notamment Adrien Caoursin, qui apparaît en 1471<sup>5</sup> comme écuyer du grand-maître Battista Orsini, puis en 1474 lorsqu'il reçoit, le 4 février, une lettre de mission<sup>6</sup> avec une somme de 1 000 écus<sup>7</sup>, ce dont il donna



Fig. 1 : Le vice-chancelier Guillaume Caoursin offrant son manuscrit (cl.JBV).

rapport le 21 avril suivant<sup>8</sup>, étant qualifié par le maître de Rhodes de « *spectabilis viri nobis carissimi Adriani Caoursin, nostri scutifer* ». De son mariage, le vice-chancelier avait eu également, au moins, une fille Agnès<sup>9</sup>, qui vivait encore à Rhodes<sup>10</sup> en 1513. Ceci étant, c'est à Douai qu'il faut chercher le berceau, au moins pour la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, de la famille du vice-chancelier.

<sup>1</sup> Jean-Bernard de VAIURE : « La maison de Guillaume Caoursin à Rhodes », *Archives héraldiques suisses*, 2008, II, p. 224–250.

<sup>2</sup> C'est le cas de MICHAUD : *Biographie universelle, ancienne et moderne...*, Paris, 1811, qui écrit de Guillaume « né à Douai d'une famille originaire de Rhodes ».

<sup>3</sup> Douai, Nord, chef-lieu d'arrondissement.

<sup>4</sup> BnF, ms.lat. 6067, f°1.

<sup>5</sup> Archives de l'ordre de Malte (abrégé ici AOM) à la Bibliothèque nationale de La Valette, 379, f° 166 v°.

<sup>6</sup> AOM 381, f° 234 r°, cité par Jürgen SARNOWSKY : *Macht und Herrschaft im Johanniterorden des 15. Jahrhunderts*, Münster, 2001, p. 251.

<sup>7</sup> AOM 382, f° 182 v°

<sup>8</sup> AOM 382, f° 1 r°-v°.

<sup>9</sup> Annesa dans les textes.

<sup>10</sup> AOM 82, f° 87 v°.

<sup>11</sup> Le patronyme peut laisser penser que le premier portant ce nom pourrait être originaire de la ville de Cahors, mais dans la mesure où, durant la période médiévale, *caoursin* est synonyme de banquier ou surtout d'usurier, une telle provenance géographique n'est pas assurée: Frédéric GODEFROY : *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1880, p. 778 sq.

On trouve<sup>12</sup> en effet à Douai<sup>13</sup> en 1436 une mention d'un Gillot Caoursin, le prénom semblant avoir été en faveur dans la famille. Cette année-là, Jean Audefroy, bourgeois de Douai, possède au lieu et place de Collart Tange « dix coupes de terre, entre la porte d'Oscre et la porte d'Esquerchin, joignant à dix coupes appartenant à Gillot Caoursin, par achat de Jean d'Arras, fils de feu Jacques, les deux parties des dix coupes, tenues par Mgr de Wavrin, à deux deniers parisis de rente, chaque rasière, à la Saint-Remy<sup>14</sup> ».

À cette famille appartenait selon toute vraisemblance fr. Guillaume Caoursin, de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dont le cursus a récemment été établi par Valérie Bessey<sup>15</sup> dans son ouvrage sur les commanderies de Picardie, où nous empruntons les éléments ci-après : Fr. Guillaume Caoursin y apparaît dans les textes en 1410, dans la baillie de Fieffes<sup>16</sup>. De 1414 à 1425, fr. Guillaume Caoursin est gouverneur de Fieffes<sup>17</sup>. Le 23 février 1423, il est commis, avec fr. Guillaume de la Motte, pour composer avec les habitants d'Esquennoy<sup>18</sup> à propos d'arriérés qu'ils devaient<sup>19</sup>. En 1424, il prend à ferme<sup>20</sup>, pour douze ans, le gouvernement de la commanderie de Gombermont<sup>21</sup>, et, la même année, le gouvernement de la baillie de Haute-Avesnes<sup>22</sup> au nom

du prieur de France<sup>23</sup>, étant en 1425 intitulé gouverneur de cet établissement<sup>24</sup>. Au mois de juin de la même année, il reçoit, sa vie durant, les maisons de Douai et de Hénin-Liétard, membres de Haute-Avesnes<sup>25</sup>. Dès 1425 et, au moins jusqu'à 1443 selon les pièces visées dans l'ouvrage précité, il est qualifié commandeur de Douai. En 1425, il avait reçu, sa vie durant, une maison située dans l'hôtel du Temple de Paris<sup>26</sup>. Fr. Guillaume Caoursin est mentionné, dans les archives de l'ordre, à la date du 10 octobre 1432 avec fr. Simon de Thiennes<sup>27</sup>. En 1437, il est commandeur de Montdidier<sup>28</sup> et, à compter de 1442, lieutenant du prieur de France<sup>29</sup>, dignité dont il est encore revêtu en 1443.

La commanderie de Douai n'a pas fait l'objet d'études très détaillées, aussi poussées que celles étudiées par Valérie Bessey pour la Picardie. Une notice publiée il y a cent cinquante ans laissait entendre que l'établissement primitif, hérité des biens du Temple, comportait une chapelle « fondée vers 1155 ». La préceptorerie (car c'était là l'appellation fréquente des « maisons » du Temple) comprenait, aux dires des auteurs de cette notice, plusieurs corps de bâtiments et un oratoire, orienté, « sur un terrain assez vaste entouré de fossés poissonneux ». Plusieurs auteurs rapportent, ce qui est vraisemblable, que dès 1762, on fut contraint de cesser d'y célébrer les offices en raison de son état de délabrement. Ce sobre édifice, construit en grès « presque sans sculptures » aurait cependant été décoré « à l'intérieur de riches peintures murales<sup>30</sup> », bien que certains les aient cependant qualifiées de frustes. La chapelle fut démolie, selon les sources, en 1834 ou, plus probablement, en 1843.

Un auteur belge généralement considéré comme sérieux, Georges Dansaert,<sup>31</sup> estimait qu'il n'existe cependant guère de titre qui puisse précisément renseigner sur l'époque de la fondation de la maison du Temple de Douai, le plus ancien acte trouvé remontant à 1213, année où fut confirmée par une charte du doyen

<sup>12</sup> Felix BRASSART : *Histoire du château et de la châtellenie de Douai, des fiefs, terres et seigneuries tenus du souverain de cette ville, depuis le X<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1789 avec de nombreux renseignements généalogiques et héraldiques tirés des chartes et des sceaux*, Douai, 1877, p. 763.

<sup>13</sup> Il y avait, dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, dans une région proche, des Caoursin. Louis-Eugène de LA GORGUE-ROSNY : *Recherches généalogiques sur les comtés de Ponthieu, de Boulogne, de Guînes et des lieux circonvoisins*, Boulogne-sur-Mer, 1874, t. I, p. 333 signale un Pierre Caoursin et Marie Caoursine, à Port, en Ponthieu, en décembre 1311, d'après le Cartulaire de Ponthieu.

<sup>14</sup> Brassart cite comme source le cartulaire de Jean Audefroy, 1436, f° 38 aux archives du parlement de Douai.

<sup>15</sup> Valérie BESSEY : *Les commanderies de l'Hôpital en Picardie au temps des chevaliers de Rhodes 1309–1522*, Millau, 2005, voir notamment p. 365.

<sup>16</sup> Paris, Archives nationales (abrégé A.N.), S<sup>\*</sup> 5533, f° 66–67v<sup>o</sup>. Cette référence, comme celles qui suivent et relatives à cette série sont reprises de la notice de Valérie Bessey.

<sup>17</sup> Fieffes, Somme, arr. Amiens, canton Domart-en-Ponthieu, commune de Fieffes-Montrelet.

<sup>18</sup> Esquennoy, Oise, arr. Clermont, cant. Breteuil.

<sup>19</sup> A.N., MM 32, f° 205.

<sup>20</sup> A.N., MM 32, f° 239.

<sup>21</sup> Gombermont, Pas-de-Calais, arr. Montreuil, cant. Hucqueliers, sur la commune de Ergny.

<sup>22</sup> Haute-Avesnes, Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Beaumetz-lès-Loges.

<sup>23</sup> A.N., MM 32, f° 236 v<sup>o</sup> et 239.

<sup>24</sup> A.N., MM 32, f° 253 v<sup>o</sup>.

<sup>25</sup> A.N., MM 32, f° 235.

<sup>26</sup> A.N., MM 32, f° 248 v<sup>o</sup>.

<sup>27</sup> AOM 349, f° 3 r<sup>o</sup>.

<sup>28</sup> Montdidier, Somme, chef-lieu d'arr.

<sup>29</sup> A.N., MM 112, f° 41–41v<sup>o</sup>, et 66.

<sup>30</sup> *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. VIII, 1865, « statistique archéologique de l'arrondissement de Douai », p. 271.

<sup>31</sup> Georges DANSAERT : *Histoire de l'ordre souverain et militaire de Saint-Jean de Jérusalem, dit de Rhodes ou de Malte en Belgique*, Bruxelles, 1932, p. 180. Citation signalée par mon confrère André Beltjens, que je remercie de son aide.

de Saint-Pierre et de son chapitre, une donation aux frères de la chevalerie du Temple résidant à Douai, *fratribus militie Templi apud Duacum*, par un nommé Pierre Mules, d'une rente de douze sols sur la maison de Gautier de Faumont hors la porte des Wés. Quant à la date de fondation de leur chapelle, elle reste indéterminée dans la mesure où Dansaert n'a trouvé qu'un acte de fondation d'une chapelle latérale dans celle du Temple de cette ville, passé en novembre 1296, par Robert seigneur d'Attiches et dame Gillotte, son épouse, pour dire trois messes hebdomadaires pour eux et leurs parents trépassés.

En 1424, le commandeur en titre était le prieur de France, fr. Pierre de Bauffremont<sup>32</sup> qui confia l'administration à fr. Guillaume Caoursin. C'est alors que ce dernier dressa un état des maisons et revenus de la commanderie, dont les maisons, occupées par des fermiers séculiers étaient, en raison des guerres, dans un état médiocre, la plupart des chapelles étant fermées ou hors d'état pour un service liturgique. Seules, la maison de Douai et sa chapelle étaient convenablement entretenues. Ceci étant, le logis du commandeur était fort rustique, comme le prouve l'inventaire édité par Dansaert.

Le 6 janvier 1426 (n.st.) Guillaume Caoursin prend la qualité de « gouverneur de la baillie de Hault-Avesnes<sup>33</sup> ».

Au cours de cette année 1424, les chevaliers de Rhodes eurent à Douai une « contestation avec les échevins à l'occasion d'une barrière fixe, nouvellement établie, qui les privait d'un droit de passage qu'il leur importait de conserver ; cette affaire se termina par une transaction. En 1430 et 1432, de nouvelles difficultés se produisirent au sujet de la juridiction : dans cette affaire et plusieurs autres du même genre » écrit l'abbé Dancoisne<sup>34</sup>, on voit « intervenir fr. Guillaume Caoursin, commandeur de l'ordre, dont il défendit courageusement les intérêts ».

Le 16 juin 1434, fr. Guillaume Caoursin, commandeur de Douai, conclut, par un acte passé devant les échevins de cette ville, un « échange avec Jean de Fierin, fils de feu Pierre, bourgeois de Douai, d'une pièce de terre située près la maison de Grain-Noury, hors la porte

Morel, relevant de l'ordre contre une autre pièce de terre non loin dudit lieu de Grain-Noury<sup>35</sup> ». Il est intitulé dans ce chirographe « religieux et honnête personne, frère Guillaume de Caoursin, de l'ordre de l'hôpital saint Jehan de Jhrlm, commandeur du temple de Douai, garde et gouverneur de la commanderie de Haultavesnes, lieutenant et procureur de très honnouré et reverend seigneur, Mons. Frere Hue de sarsus, grand prieur dudit hospital en France et commandeur de ladite commanderie de Hautavesnes<sup>36</sup> ».

Les textes, notamment ceux relevés par Valérie Bessey, ne semblent plus faire allusion à Guillaume Caoursin après 1443. Il décéda cependant douze ans plus tard seulement.

Le 5 juillet 1810, on découvrit, dans la chapelle qui avait été édifiée par les templiers de Douai, une « pierre tumulaire de deux mètres de longueur et d'un mètre de largeur sur laquelle est incisée l'image d'un commandeur<sup>37</sup> ». Cette dalle tumulaire fut, un temps, confiée à la loge maçonnique de Douai. Plus tard, cette pierre tombale fut transportée au musée de la ville de Douai<sup>38</sup>. Malheureusement, ce dernier a subi en 1944 de forts bombardements. Les bombes incendiaires ont détruit toutes les collections et notamment les deux dalles tumulaires provenant de la commanderie de Douai, car, outre celle de fr. Guillaume Caoursin, celle de fr. Simon de Thiennes, son prédécesseur, retrouvée en 1833, avait été aussi entreposée au musée. Si les inventaires les mentionnent dans les anciennes collections, aucun fragment de ces deux dalles ne subsiste aujourd'hui. Aucun cliché n'en avait été pris<sup>39</sup> par les conservateurs avant la dernière guerre mondiale lorsque ces dalles étaient dans les collections douaisiennes. Toutes les recherches menées durant ces dernières années, parallèlement à des études

<sup>32</sup> PILATE-PREVOST : *Table chronologique et analytique des archives de la mairie de Douai depuis le onzième siècle jusqu'au dix-huitième d'après les travaux de feu M. Guilmot*, Douai, 1842, p. 191.

<sup>33</sup> Archives de Douai, lay. 237, n° 852.

<sup>34</sup> R.H. DUTHILLOEUL : *Galerie douaisienne ou biographie des hommes remarquables de la ville de Douai*, Douai, 1844, p. 67.

<sup>35</sup> Elle y figurait sous le n° d'inventaire 104.

<sup>36</sup> Aujourd'hui, le nombre de ces monuments si utiles est considérablement réduit par rapport à celui d'il y a plusieurs décennies. Il est indispensable de sauver ce qu'il en subsiste. Cf. Jean-Bernard de VAIVRE : « Dalles tumulaires et gisants du Moyen Age : la nécessité d'un inventaire », *XV Congreso internacional de las ciencias genealogica y heraldica*, Madrid, 1982, p. 599–602.

<sup>32</sup> Jean-Bernard de VAIVRE : « Pierre de Bauffremont, commandeur de Beaune », *Bulletin de la Société de l'histoire et du patrimoine de l'ordre de Malte*, n°20, 2008, p. 57–67.

<sup>33</sup> Archives des Hospices de Douai.

<sup>34</sup> Abbé DANCOISNE : « Mémoire sur les établissements religieux du clergé séculier et du clergé régulier qui ont existé à Douai avant la Révolution », *Mémoires de la société impériale d'agriculture de sciences et d'arts séant à Douai*, t. IX, 1866–1867, p. 608–609.

menées sur Caoursin et ses œuvres, pour en trouver des traces, des photographies ou des représentations sont restées vaines.

Au cours des cent cinquante dernières années, des amateurs avaient pourtant effectué des estampages de dalles tumulaires ou de lames de laiton gravées qui subsistaient. Il n'était donc pas exclu que la figuration de la tombe de fr. Guillaume Caoursin ait ainsi été relevée. Les explorations menées depuis plusieurs années dans les pays où de telles collections ont été constituées, France, Belgique, Pays-Bas et surtout Angleterre n'ont malheureusement pas permis de retrouver une telle reproduction. Frank Allen Greenhill, avec qui j'ai autrefois longuement correspondu et échangé des renseignements sur de tels monuments et qui est l'auteur d'un beau livre sur le sujet, couvrant toute l'Europe, n'avait pas vu de représentation de la tombe de Caoursin lorsqu'il a rédigé sa somme, publiée<sup>40</sup> en 1976. Il avait pourtant eu la chance de retrouver un estampage de la dalle tumulaire de fr. Simon de Thiennes, commandeur de Douai et prédécesseur de fr. Guillaume Caoursin. Commandeur de Villedieu-la-Montagne<sup>41</sup> de 1423 à 1437, présent à Rhodes en 1425, gouverneur de Fieffes en 1432, il décéda en 1440. Sa tombe, dont Greenhill précisait bien qu'elle fut complètement détruite durant la seconde guerre mondiale, avait en effet été relevée par James Weale, dont une grande partie des collections avait été recueillie par le Victoria and Albert Museum<sup>42</sup>. Il est assez probable que la représentation de la tombe de fr. Guillaume Caoursin était typologiquement analogue à celle de fr. Simon de Thiennes. Et c'est pour cette raison qu'elle est ici reproduite (fig. 2). Cette dernière, en pierre bleue de Tournai, mesurait<sup>43</sup> précisément 2,88 m sur 1,33 m et avait une épaisseur de 0,18 cm.



Fig. 2 : Estampage ancien de la dalle de Simon de Thiennes (cl.JBV).

<sup>40</sup> Frank Allen GREENHILL : *Incised effigial slabs, A study of Engraved stone memorials in Latin Christendom, c. 1100 to c. 1700*, London, 1976, t. II, pl. 121 b.

<sup>41</sup> Villedieu-la-Montagne, Seine-Maritime, arr. Dieppe, cant. Forges-les-Eaux, commune de Haucourt.

<sup>42</sup> Des recherches effectuées au Victoria and Albert Museum ou dans les collections anglaises, notamment grâce à mon ami l'amiral Michael Harris, administrateur de la *Monumental brass society* n'ont rien donné.

<sup>43</sup> Ces précisions ont été données dans une note parue dans le *Bulletin et annales de l'académie d'archéologie de Belgique*, t. II, 1844, p. 198. Il y est indiqué que lors de travaux menés en 1833 dans un bâtiment de l'ancienne commanderie, elle fut découverte sous « deux ou trois pieds de gravois sur lequel on avait posé une couche de plâtre battu pour en faire une aire de grange car la chapelle gothique, aux élégantes ogives, avait alors pour destination de renfermer les gerbes récoltées... ».

Fr. Simon de Thiennes était figuré dans un riche encadrement architectural gothique, gisant, la tête nue sur un coussin, en coule de chœur, la croix de l'ordre (en queue d'hirondelle) sur le haut gauche de sa cape. L'épitaphe, sur la bordure extérieure de la dalle, était la suivante :

† chi.gist.frere.simon.de.thiennes//religieux.de.lospital.saint.jehan.de.Jerusalem.en.son.temps.commandeur.de.villedieu.en.la.mo[n]tagne//et.receiveur.de.la.responsion.du.prieure//de.france.qui.trespassa.lan.mil.CC[...].et.xl.le.ix.jour.dumois.davril.pries.pour.lame//



Fig. 3 : Sceau du prieur Hue de Sarcus.



Fig. 4 : Contre-sceau du prieur Hue de Sarcus.

Aux quatre angles de la dalle, des quadrilobes comportaient des représentations que les pas des chevaliers avaient peu à peu effacées tandis que ceux figurés au milieu de la bordure de chaque côté de la figuration du défunt portaient deux écus. Celui à sa droite, donc à gauche pour l'observateur, était à la croix de la Religion et celui gravé à l'opposé devait représenter ses propres armoiries mais, bûchées lorsque la dalle fut retrouvée, elles n'étaient déjà plus déchiffrables.

La recherche menée durant des années pour retrouver la figuration de la dalle de fr. Guillaume Caoursin étant donc restée vaine, il importe toutefois de donner le texte de son épitaphe, qui a été plusieurs fois inexactement rapportée<sup>44</sup>, mais qui fut cependant relevée par un amateur<sup>45</sup> digne de foi. Fr. Guillaume Caoursin était représenté, selon les descriptions succinctes, en « religieux, les mains jointes, l'inscription sur les côtés » :

† CHI. GIST. RELIGIEUSE. PERSONNE.  
FRERE. GUILLAUME. CAOURSIN.  
EN. SON. TEMPS. COMMANDEUR.  
DE. MONTDIDIER. DU. TEMPLE.  
DE. DOUAY. ET. DE. DOURGES.  
GARD. ET. GOUVERNEUR. DE. LA.

<sup>44</sup> Par exemple par PLOUVAIN : *Souvenirs à l'usage des habitans de Douai*, 1822, p. 481.

<sup>45</sup> Abbé Th. LEURIDAN : *Epigraphie ou recueil des inscriptions du département du nord ou du diocèse de Cambrai*, Lille, 1927, t. VI, n° 1067. Il est dit que l'inscription a été collationnée par le président Wagon.

COMMANDERIE. DE. HAULTAVAINES.  
QUI. TRESPASSA. L'AN. MIL. IIII<sup>c</sup>. ET. LII.  
LE.XXIII. JOUR. DAOUST.

Dans une publication ancienne, Felix Brassart, souvent bien informé, a relevé que fr. Guillaume Caoursin « d'après son épitaphe et son sceau, portait de...à la bordure engrêlée de...et à la bande de..., chargée d'une croix de Malte de...et de trois fleurs de lys de... posées dans le sens de la bande<sup>46</sup> ». Ces armes seraient donc très différentes de celles portées par le vice-chancelier de l'ordre, connues par la peinture qu'il en fit exécuter dans le splendide manuscrit de Paris et la pierre sculptée au-dessus du portail principal de sa maison à Rhodes.

Un sceau attribué pendant un temps à fr. Guillaume Caoursin, appENDU sur simple queue au chirographe du 16 juin<sup>47</sup> 1434 dont il a été plus haut question, échange conclu entre les religieux de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et Jean de Fiérin, bourgeois de Douai, concernant un pré situé hors de la porte Morel appartenant à ce dernier et une autre pièce de terre proche, a été conservé mais ce n'est pas celui du commandeur de Douai, au nom de qui est intitulé l'acte.

Ce sceau rond (fig. 3) a 3,4 cm de diamètre, de type héraudique, à l'écu penché, timbré, cimé d'une tête de cheval, et soutenu par deux lions,

<sup>46</sup> Felix BRASSART dans *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 1<sup>ère</sup> série, 1873, p. 72.

<sup>47</sup> Et non 12 juin comme cela est dit à la suite d'une erreur de lecture de Brassart.



Fig. 5 : Sceau de fr. Guillaume Caoursin.



Fig. 6 : Contre-sceau de fr. Guillaume Caoursin.

sur un champ orné de feuillage. La légende a, en grande partie, disparu : † F.HU.....RCUS.

Le contre-sceau (fig. 4), plus petit car de 1,5 cm de diamètre, également de type armorial, comportant un écu simple, conserve en revanche sa légende : † s. f. h.de carcus.

L'écu de ce sceau comme celui du contre-sceau portait un sautoir, cantonné de quatre merlettes. Comme le prouve en effet la légende, l'acte fut en réalité scellé non par fr. Guillaume Caoursin au nom de qui est intitulé l'acte, mais par fr. Hue de Sarcus. Ce dernier<sup>48</sup> avait été, en 1408, commandeur d'Oisemont<sup>49</sup> et gouverneur de la baillie de Saint-Maulvis<sup>50</sup>, puis, en 1425 commandeur d'Eterpigny<sup>51</sup> et enfin de Fieffes en 1431, année où il fut élu prieur de France<sup>52</sup>. C'est donc en cette qualité de prieur de France qu'il scella l'acte d'échange<sup>53</sup> de terres à Douai en 1434. Fr. Guillaume Caoursin avait en effet, pour authentifier plus sûrement la charte, eu recours à son prieur. Les armes des Sarcus, analogues à celles du sceau de 1434, sont d'ailleurs

attestées par d'autres sceaux, comme celui de fr. Jean de Sarcus, grand prévôt et commis de par le roi au gouvernement de Saint-Lucien de Beauvais, appendu à un acte<sup>54</sup> du 20 avril 1426. Les émaux des armes de cette famille sont donnés par de nombreux armoriaux manuscrits médiévaux, comme le rôle Wijnbergen<sup>55</sup> ou l'armorial d'Urfé<sup>56</sup> : *de gueules au sautoir d'argent, cantonné de quatre merlettes du même*.

Ceci étant, il subsiste pourtant, dans les archives municipales de Douai, un sceau de fr. Guillaume Caoursin<sup>57</sup>, appendu sur simple queue de parchemin, intitulé au nom de « Guillaume Caoursin gouverneur de la baillie de hault avesnes et dour et ou nom de tres redoupte seigneur mons. Le grant prieux de France », en date du 6 janvier 1426 (n.st.). Ce sceau de cire verte<sup>58</sup>, de type heraldique, n'est

<sup>48</sup> Notice de Valérie BESSEY dans son ouvrage cité, p. 392, n° 218.

<sup>49</sup> Oisemont, Somme, arr. Amiens, chef-lieu de canton.

<sup>50</sup> Saint-Maulvis, Somme, arr. Amiens, cant. Oisemont.

<sup>51</sup> Eterpigny, Somme, arr. et cant. Peronne.

<sup>52</sup> Hue de Sarcus fut également Hospitalier à Rhodes du 1<sup>er</sup> novembre 1427 à février 1429 (AOM 407, fo 245 v<sup>o</sup>). Son élection à la tête du prieuré de France est du 7 juillet 1433 (AOM 450, fo 4 r<sup>o</sup>).

<sup>53</sup> L'acte en question porte le seing manuel de fr. Simon de Thiennes, qui mourut six ans plus tard, aussi ceux de Foucault de Rochechouart, qui fut plus tard prieur de France, et de frère Jean Foulon, prêtre et qui fut commandeur de Passy.

<sup>54</sup> BnF, Collection Clairambault, r. 101, p. 7813, cf. Georges DEMAY : *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale*, Paris 1886, t. II, n° 8402.

<sup>55</sup> Paul ADAM-EVEN : *Un armorial français du XIII<sup>e</sup> siècle : L'armorial Wijnbergen*, Lausanne, 1954, n° 1051. Il s'agit d'un tirage-à-part d'articles parus dans les AHS 1951–1954.

<sup>56</sup> Le projet d'édition de l'armorial d'Urfé est en chantier depuis les années 1960.

<sup>57</sup> Archives des Hospices de Douai, fonds du Saint-Esprit, n° 685 de l'inventaire de 1839, sceau et contre-sceau sur simple queue.

<sup>58</sup> Les photographies du sceau de fr. Guillaume Caoursin, commandeur de Douai, comme celle du prieur de France fr. Hue de Sarcus m'ont été communiquées par Madame Pascale Bréemersch, conservateur des archives municipales de la ville de Douai, que je remercie de son aide.



Fig. 7 : Médaille de Guillaume Caoursin, vice-chancelier de Rhodes.



Fig. 8 : Revers de la Médaille de Guillaume Caoursin.

malheureusement plus entier, une grande partie de la légende ayant disparu. Il est en outre très peu lisible, sans doute par surcharge dans les layettes (fig. 5). Il mesure encore 2,4 sur 1,9 cm et comporte un grand écu, à la bordure engrêlée, à la bande brochant. Le contre-sceau, plus petit (1,5 cm), comporte un cadre octogonal à moulures, au centre duquel est un petit écu moins lisible encore que celui du sceau<sup>59</sup>, accompagné de trois lettres fr. k. et g. Brassart a décrit la bande de l'écu comme chargée de meubles, très difficiles à discerner aujourd'hui (fig. 6).

Fr. Guillaume Caoursin, commandeur de Douai, aurait porté, selon Brassart, un écu à la bordure engrêlée et à la bande chargée de trois fleurs de lys dans le sens de la bande, ajoutant à ces armes personnelles une croix de la Religion en chef de la bande. Suivant donc en cela un usage dont on a de nombreux exemples<sup>60</sup> de la part de commandeurs, avant que ne s'établisse la coutume du chef de la religion, beaucoup plus avant dans le XV<sup>e</sup> siècle.

En dépit de la différence de leurs armes, situation assez courante encore au XV<sup>e</sup> siècle dans les familles bourgeoises, les deux Guillaume Caoursin étaient originaires de Douai, où est

également attestée l'existence d'autres personnages du même nom dans la première moitié de leur siècle. On a rappelé que le vice-chancelier avouait son origine douaisienne à la première page de sa relation du siège de Rhodes de 1480. Quant au commandeur Guillaume Caoursin, il fut à la tête d'établissements proches de Douai avant de devenir en 1443 commandeur en titre de la maison de cette ville, qu'il administrait d'ailleurs depuis 1425 et y passa le reste de sa vie avant d'y mourir et d'être enseveli dans la chapelle de cette commanderie. S'il est évident que le vice-chancelier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem n'était pas, comme certains l'ont écrit, le fils de ce commandeur, il est assez probable qu'il en était proche parent, neveu à l'un ou l'autre degré, comme cela est arrivé fréquemment en cette fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Sans doute pourrait-on, en raison de la différence des armes de fr. Guillaume Caoursin, commandeur de Douai, avec celles, proposées dans notre étude précitée publiée l'an dernier pour le rédacteur de la précieuse chronique du siège de Rhodes de 1480 et d'une version très aboutie des statuts de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, songer à mettre en doute l'identification, avancée pour la première fois ici, de la grande maison située dans le vieux bourg de Rhodes avec l'hôtel acquis par le vice-chancelier de l'ordre à l'occasion de son mariage.

Un élément important - et jusqu'ici inédit – vient cependant étayer la thèse avancée ici précédemment.

<sup>59</sup> A tel point que la bande, meuble principal de l'écu, paraît ondée.

<sup>60</sup> C'est ainsi que fr. Jean Le Roy, commandeur de Saint-Jean en l'Isle, chargeait son écu en chef à senestre d'une petite croix pattée. Donald Lindsay GALBREATH : *Manuel du blason*, Lyon, 1942, p. 208, fig. 480, a donné une reproduction de son sceau.

Il s'agit d'une médaille<sup>61</sup> représentant Guillaume Caoursin, vice-chancelier de l'ordre, dont on peut ainsi connaître les traits<sup>62</sup> et qui comporte un écu à ses armes sur le revers (fig. 7 et 8). Cette médaille est conservée à Berlin, au Münzkabinett<sup>63</sup>.

Cette médaille a été taillée par Niccolo dit Forzore Spinelli dit Fiorentino<sup>64</sup>, artiste italien qui pourrait avoir travaillé en Bourgogne dans sa jeunesse<sup>65</sup>. Il est en tout cas documenté entre 1485 et 1492 pour avoir gravé les médailles de personnages notables comme Alfonso I<sup>r</sup> d'Este<sup>66</sup>, Lorenzo de Medici, surnommé le Magnifique ou Silvestro Duzziari, évêque de Chioggia en 1480, décédé en 1487. C'est probablement lors de la mission que mena Guillaume Caoursin auprès du pape Innocent VIII en 1484 et au début de l'année suivante à Rome, que Fiorentino tailla une médaille à son effigie. Elle a un diamètre de 58 mm et sa légende est :

GVILLELMVS. CAOVR SIN.

Caoursin y est représenté en buste, à gauche. Le portrait est celui d'un homme déjà âgé, imberbe, coiffé d'une calotte et vêtu d'une robe, comme dans plusieurs représentations données de lui dans des lettres ornées du manuscrit de Paris (fig. 9). Il a le front un peu fuyant, l'arcade sourcilière forte, le nez grand et légèrement retroussé, la lèvre inférieure charnue, le menton petit, les joues pleines, l'air déterminé.

Le revers de la médaille comporte, un écu à la fasce, chargée d'une étoile à six branches, accompagnée de trois merlettes. A l'entour :



Fig. 9 : Caoursin étudiant (cl.JBV).

VICE-CANCELLARIVS. RHODIORVM.

Ce sont bien les armes que Guillaume Caoursin, vice-chancelier de l'ordre de saint-Jean de Jérusalem fit peindre sur le magnifique manuscrit conservé à Paris et qu'il ordonna de sculpter au-dessus du grand portail de la maison qu'il acheta dans le vieux bourg de Rhodes.

*Adresse de l'auteur : Jean-Bernard de Vaivre  
Vieux château  
F-71800 Amanzé*

<sup>61</sup> Cette médaille provient du cabinet royal de Berlin.

<sup>62</sup> Cette médaille est quasiment inédite dans la mesure où il semble que seul l'avers ait été reproduit une seule fois par Georges DUPLESSIS, Georges RAIT: *Catalogue de la collection des portraits français et étrangers, conservée au Département des estampes de Bibliothèque nationale*, Paris, 1897.

<sup>63</sup> La photographie m'en a été communiquée courtoisement par Madame Elke Kluge, conservateur, chargée de la période moderne et je saisiss cette occasion pour l'en remercier.

<sup>64</sup> Sur cet artiste, voir la notice d'Alfred ARMAND : *Les médailleurs italiens des quinzième et seizième siècles*, t. III, 1883, p. 19–21. La médaille de Caoursin est citée dans ce même t. III, p. 188.

<sup>65</sup> Si c'est bien lui qui est mentionné comme *Nicolas de Spinel*, en 1468 dans les comptes du duc de Bourgogne pour avoir gravé les sceaux de Charles le Téméraire.

<sup>66</sup> La médaille d'Alfonso d'Este porte la légende suivante : ALONSVS. ESTENSIS. Et, au revers : OPVS.NICOLAI. FLORENTINI – MCCCCLXXXII. Or, il subsiste un document de cette même année, paiement de 18 lires fait à « M<sup>e</sup> Nicolo Forzore di Spinelli da Fiorenza per havere composto una medaglia de arzento a lo illustrissimo don Alphonso ».

## Résumé : Guillaume Caoursin, ses origines douaisiennes et son portrait

A la suite de l'article (AHS 2008-II) où l'auteur a identifié grâce à ses armoiries la maison achetée en ville de Rhodes par le vice-chancelier laïc de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Guillaume Caoursin, voici que ses origines de la ville de Douai sont confirmées, même si ses liens de parenté avec un homonyme, lui, membre de l'Ordre et qui devint commandeur de Douai, ne sont pas prouvés. A plusieurs reprises, dans un manuscrit enluminé, le vice-chancelier s'est fait représenter et son portrait en buste, de profil, figure sur une médaille avec ses armoiries au revers.

## Zusammenfassung: Guillaume Caoursin, seine Herkunft aus Douai (Nordfrankreich) und sein Porträt

Im SAH-2008-II bestimmte der Autor dank des Wappens das Haus in Rhodos als dasjenige des Vizekanzlers des Johanniterordens, Guillaume Caoursin, der nicht dem Orden angehörte. Er konnte dessen Herkunft aus Douai beweisen, aber seine verwandtschaftlichen Beziehungen zum Namensvetter, der Mitglied des Ordens und der Komtur von Douai war, nicht bestätigen. Auf verschiedenen Darstellungen, so in einem Manuskript, lässt sich der Vizekanzler darstellen, von vorn, vom Profil, auf einer Medaille mit seinem Familienwappen auf der Rückseite.